

13. Des moutons bêlaient par-ci ; des agneaux sautaient par-là ou s'agenouillaient sous leur mère pour tirer le pis ; les béliers poursuivaient les brebis qui n'avaient pas encore produit : ils les arrêtaient pour les monter, qui l'une, qui l'autre. Il y avait aussi des poursuites de la part des boucs et des saillies plus ardentes sur les chèvres, et ils se battaient pour ces chèvres. Chacun avait les siennes et surveillait qu'un autre ne vienne pas les lui prendre en cachette. Même des vieillards auraient été poussés au désir en voyant tout cela. Quant à eux, jeunes et pleins de sève, et depuis déjà longtemps à la recherche de l'amour, ils bouillaient devant ce qu'ils entendaient, ils se sentaient fondre devant ce qu'ils voyaient et ils cherchaient eux-aussi quelque chose de plus que le baiser et l'étreinte, Daphnis surtout. Comme il avait grandi pendant qu'il était resté à la maison sans rien faire, il devenait plus avide pour les baisers et plus ardent pour les étreintes dans toutes ses entreprises, il se faisait plus indiscret et plus hardi.

14. Il pressait donc Chloé de lui accorder tout ce qu'il voulait et de se coucher avec lui, tous les deux nus, plus longtemps qu'ils ne le faisaient d'habitude ; c'était là ce qui manquait pour obéir aux enseignements de Philéas : ainsi ils auraient le seul remède calmant l'amour. Mais elle lui demanda ce qu'il y avait de plus fort que de se donner des baisers, de se serrer dans les bras et même de s'étendre. Que pensait-il faire lorsqu'ils seraient l'un contre l'autre tout nus ? “Ce que font, dit-il, les béliers aux brebis et les boucs aux chèvres. Tu vois qu'après cet acte elles ne les fuient plus et qu'eux ne se fatiguent pas à les poursuivre ; comme s'ils avaient enfin assouvi une jouissance commune, ils restent ensemble à paître. Cet acte est agréable, semble-t-il, et il calme l'irritation de l'amour. — Mais alors tu ne vois pas, cher Daphnis, que, lorsqu'il s'agit des chèvres et des boucs, des béliers et des brebis, les mâles font cela debout et que les femelles se laissent faire debout : ils leur ont sauté dessus et elles les ont reçus sur leur dos. Toi, au contraire, tu veux que je me couche contre toi et que je sois toute nue. Or ces bêtes-là portent une toison autrement épaisse que mes habits”. Daphnis se laisse convaincre et, allongé contre elle, il reste là longtemps, puis, ne sachant pas réaliser ce dont il a grande envie, il la fait mettre debout et, en la pressant par derrière, il imite les boucs. Mais comme il se trouve encore plus dans l'embarras, il s'assied et se met à pleurer, en voyant que, pour faire l'amour, il en sait moins qu'un bélier.

15. Il avait pour voisin un paysan cultivant sa propre terre, du nom de Chromis, qui, physiquement, n'était pas très jeune. Il avait amené de la ville une petite femme jeune et jolie et plus délurée qu'on ne l'est à la campagne : elle s'appelait Lycénion. Cette Lycénion voyait Daphnis conduire chaque jour ses chèvres, le matin vers la pâture, le soir au retour de la pâture, et elle eut envie d'en faire son amant en l'attirant par quelques cadeaux. Un jour donc, elle le surprend seul et lui donne en cadeau lo une syrinx, du miel en rayons et une besace en peau de cerf. Mais elle hésitait à lui parler, car elle avait bien deviné son amour pour Chloé : elle le voyait éperdument attaché à la jeune fille. D'abord elle avait compris cet amour à leurs signes de tête et à leurs sourires ; puis, un jour, de bon matin, ayant fait croire à Chromis qu'elle se rend auprès d'une voisine qui accouche, elle les suit par derrière et, se cachant dans un fourré pour n'être pas vue, elle entend tout ce qu'ils se disent et voit tout ce qu'ils se font ; les pleurs de Daphnis ne lui échappent pas non plus. Alors elle prend pitié de ces malheureux et considère qu'il se présente pour elle une double occasion : le sauvetage des jeunes gens et la satisfaction de son propre désir. Voici donc ce qu'elle imagine.

16. Le lendemain, sous prétexte de se rendre auprès de l'accouchée, une certaine Labé, elle s'en alla tout bonnement vers le chêne où Daphnis était assis avec Chloé et elle se présenta en jouant à merveille la femme bouleversée. “Sauve-moi, Daphnis, disait-elle, je suis malheureuse. De mes oies, j'en avais vingt, un aigle m'a emporté la plus belle. Mais, comme la charge était bien lourde à enlever, il n'a pu l'emporter jusqu'à son rocher habituel que tu vois là-haut et il s'est laissé tomber avec sa proie dans ce petit bois-ci. Alors, toi, je t'en conjure au nom et des Nymphes et de Pan que voilà, viens dans le bois, car j'ai peur toute seule, et sauve-moi cette oie ; ne laisse pas que j'aie un manque dans le total. Peut-être, de surcroît, tu pourras tuer l'aigle ; il ne vous emportera plus tant d'agneaux et de chevreaux. Entre temps Chloé veillera sur ton troupeau : les chèvres la connaissent parfaitement puisqu'elle garde toujours ses moutons avec toi”.

17. Sans se douter en rien de ce qui allait se passer, Daphnis se lève aussitôt et, prenant sa houlette, il suit par derrière Lycénion qui le conduit le plus loin possible de Chloé. Puis, lorsqu'ils furent au plus touffu du bois, elle l'invite à s'asseoir près d'une source : “Daphnis, lui dit-elle, tu aimes Chloé : je l'ai appris des Nymphes cette nuit. Dans un rêve elles m'ont dit tes larmes d'hier et m'ont ordonné de te sauver en t'enseignant comment on fait

l'amour. Ce n'est pas en se donnant des baisers, ni en se serrant dans les bras, ni en se comportant comme les béliers et les boucs. Il s'agit de saillies tout autres et agréables que celles-là, car la jouissance qu'elles donnent est de plus longue durée. Si donc tu veux te libérer de ton mal et goûter aux charmes que tu recherches, viens, confie-toi à moi comme un charmant petit élève. Et moi, pour être agréable à ces Nymphes, je vais te donner ma leçon ».

18. Daphnis ne se tint plus de joie et, comme c'était un paysan, un chevrier et un jeune amoureux, il se jette aux pieds de Lycénion et la supplie de lui apprendre au plus vite l'art de faire à Chloé ce qu'il désire. Et, comme si véritablement il allait recevoir une révélation formidable et prodigieuse, il promet de lui donner un chevreau nourri à l'étable, des fromages frais faits du premier lait, avec également la chèvre. Lycénion découvrit chez ce chevrier une générosité à laquelle elle ne s'attendait pas, puis elle entreprit d'instruire Daphnis de la façon suivante. Elle lui demanda de s'asseoir près d'elle, comme cela, de lui donner des baisers aussi fort et autant qu'il en avait l'habitude et, en même temps, de la prendre dans ses bras, puis de se coucher par terre. Lorsqu'il se fut assis, l'eut embrassée et se fut couché, et qu'elle se rendit compte qu'il était en état d'agir et tout gonflé de désir, elle le souleva un peu de sa position sur le flanc, se glissa elle-même sous lui et savamment le dirigea sur la voie que jusque là il avait cherchée. Après quoi il n'accomplit rien que de normal, la nature suffisant à l'instruire de ce qu'il restait à faire.

19. Une fois terminée cette leçon amoureuse, Daphnis, qui avait gardé sa naïveté de berger, s'apprêtait à courir vers Chloé pour lui faire de suite ce qu'il avait appris, comme s'il craignait de l'oublier en tardant davantage. Mais Lycénion le retint en lui disant : « Il te faut également apprendre ceci, Daphnis. Moi, qui suis femme, je n'ai pas souffert à présent, car jadis un autre homme m'avait donné la même leçon, et ma virginité en fut le prix. Mais Chloé, en soutenant contre toi pareil combat, gémit, pleurera et restera couchée toute ensanglantée, comme si on l'avait assassinée. Quant à toi, n'aie pas peur de ce sang, et lorsque tu l'auras persuadée de se donner à toi, amène-là dans cet endroit, afin que, si elle crie, personne ne l'entende, si elle pleure, personne ne la voie, si elle saigne, elle se lave à la source. Et souviens-toi que c'est moi, avant Chloé, qui t'ai fait homme ».

20. Lycénion termina ainsi ses recommandations, puis s'en alla dans une autre partie du bois, faisant semblant de chercher encore son oie. Daphnis se mit à réfléchir à ce qu'elle lui avait dit et il arrêta son premier élan : il hésitait à exiger de Chloé plus que le baiser et l'étreinte, car il ne voulait ni la faire crier comme devant un ennemi, ni la faire pleurer en lui causant de la souffrance, ni la faire saigner comme si on l'avait assassinée. Une récente expérience lui faisait redouter le sang et il estimait que seule une blessure provoque le sang. Ayant décidé de s'en tenir avec Chloé aux plaisirs habituels, il sortit du bois, se rendit là où elle était assise en train de tresser une couronne de violettes ; il lui raconta qu'il avait arraché l'oie aux serres de l'aigle et, l'ayant enlacée, il la couvrit de baisers, comme il avait fait pour Lycénion pendant qu'ils jouissaient ensemble. C'était permis puisque sans danger. Puis elle arrangea la couronne sur la tête de Daphnis et lui donna un baiser sur ses cheveux qu'elle préférait aux violettes. Ensuite elle sortit de sa besace une portion de figues sèches et du pain et elle les lui donna à manger. Et tandis qu'il mangeait, elle lui tirait les morceaux de la bouche et les mangeait, comme le fait le petit d'un oiseau.